

Louis François Joseph Alboy

Confrère de l'Oratoire

Entré: 1774

Né à Aire en Artois (Pas de Calais) , le 7 Novembre 1756.

Mort à Paris , le 3 Juin 1826

Notes bio-bibliographiques

J. Bonnardet
ps. de l'Oratoire

Voir:

Rabbe Boujolin : Biog. universelle portative, Paris, Boquet, 1839, t. I, p. 73.

Arnauld : Biog. des contemporains, Paris, 1820, t. I, p. 109.

Michaud : Biog. universelle, Paris, 1854, t. I, p. 466. article signé: Philbert

Biog. moderne, Leipzig, Besson, 1806, t. I, p. 34.

Hoefler : Nouv. biog. générale, Paris, Didot, 1855, t. II, col. 87.

S^gquis de Lettes : Biog. des hommes vivants, Paris, Michaud, sept. 1816, t. I, p. 46.

Balteau, Barroux et Prevost : Dict. de biographie française, Paris, Letourneux, 1933, t. I, col. 1502

Quérard : La France littéraire; Paris, Didot, 1827, t. I, p. 30.

Bullfinch : Société arch. du Vendômois, 1881.

Rochambeau : Biographie vendômoise, 1884 in 8. t. I p. 26-31.

Biographie et galerie historique des contemporains, 1822, t. I p. 106-107.

Guetey : Répertoire des toutes manuscrites de l'histoire de Paris, t. X p. 93, 95.

Abbi Langdan : Souvenirs du Pensionnat de S. Germain et de la maison impériale de la Légion d'Honneur d'Evreux
t. XI p. 440.
1 fort vol. ms in 4 de plus de 400 pages, illustré de vues et de costumes et peints à l'aquarelle

Port : Dictionnaire historique du Maine et Loire



ALHOY (LOUIS-FRANÇOIS-JOSEPH)

Oratorien, professeur de seconde au Collège de Vendôme.

Portrait gravé dans Rochambeau : Biographie vendômoise -

M. 228 B en 1782

Louis François Joseph Alhoÿ, né à Aire le 6 Nov. 1756
entré à Paris le 22 X 1774, a professé les humanités à Vendôme
la philosophie à Riom, Boulogne, Lyon, actuellement rhétoricien
à Troyes, tonsuré et minord le 30 Mars 1782



Elhoy

Hyacinthe - Libère
Joseph.

~~M. a Angers~~, le 24 octobre 1766. + Paris, mai 1826
Entré à l'Oratoire d'Angers en 1787. Il y était
encore en 1791 -

Professeur en divers collèges.

Remplace aux Pouds-morts l'abbé Sicard, pour
un moment pressenti.

1815 - Principal du Collège de S. Germain.
administrateur des Hospices de Paris. -

Discours sur l'Education des P. Morts (Paris 1800)
Hospices (Paris 1804)
promenades des Es Hospices et Hôpitaux (1826)

Il ne peut être qu'un Confrère.

Le Confrère Louis François Joseph Alboy.

M.M. 617, p. 142 verso =

Le Confrère Louis François Joseph Alboy, l'air, 18 ans, d'air en artois, diocèse de Saint Omer, fils de feu Laurent Louis Alboy, maître pharmacien et de feu Marie Madeleine Le Dez, ayant fait ses humanités et sa rhétorique à S^t Omer, entré à Paris le 22 X^{bre} 1774, admis le 5 janvier 1775. Faire la pension ordinaire.

M.M. 613, page 120, N 482 =

Louis François Joseph Alboy, né à Aire, diocèse de S^t Omer le 7 Novembre 1756
reçu le 5 janvier 1775, minores le 30 mars 1782.

1775 Montmorency, étudiant en philosophie 9 avril

1776 Vendôme, la 5^e

1777 " "

1778 Riom logicien

1779 Boulogne philosophe

1780 Lyon "

1781 Troyes rhétorique

1782 " "

1783 Juilly "

1784 Le Mans "

1785 " "

1788-89 " "

Mon catalogue =

Louis François Joseph Alboy, l'air, entré à Paris en 1775, l'air.

Liste de 1788-89 = au Mans, rhétoricien

Liste d'avril 1790 = Entré en 1775, acolyte, âgé de 33 ans 1/2, au Mans, rhétoricien.

Rabbe, Boissjolin = Biographie universelle et portative des contemporains. Paris, Boquet, 1839, C.I, p. 73 =

L. Alboy, oratorien, ancien administrateur des hospices de Paris, né à Angers en 1755. ^{Non} qui
avait professé dans différents collèges, il remplaça l'abbé Sicard à l'école des sourds-muets pendant la
proscription de ce célèbre instituteur. En 1815, Alboy fut nommé principal du collège de S^t Germain.
Il a publié en 1800 un discours sur l'éducation des sourds-muets.

et en 1804 un Poème sur les hospices, dans lequel on trouve une versification facile et un
grand nombre de difficultés heureusement vaincues.

Ormaut = Biographie universelle des contemporains, Paris, 1820, G.I, p. 109 =

Alboj, oratorien, né à Angers en 1755 (Double erreur), professeur dans différents collèges. Pendant la proscription de l'abbé Sicard, il fut choisi pour le remplacer à l'école des sourds-muets. Il fut nommé ensuite membre de la commission administrative des hospices et, en 1815, principal du collège de St-Germain. Il a fait sur l'éducation des sourds-muets un discours, qui a été imprimé en 1800; il est auteur d'un poème ayant pour titre: les Hospices, in 8°, 1804, poème peu connu, mais digne de l'être davantage par le talent avec lequel le versificateur y surmonte les plus grandes difficultés qu'on puisse rencontrer dans un sujet didactique.

Quérard = France littéraire, Paris, Didot, 1827, G.I, p. 30

L. Alboj, ancien oratorien, né à Angers en 1755 (Non!) mort à Paris en mai 1826

- Discours sur l'éducation des sourds et muets. Paris, 1800, in 8.
- les Hospices, poème, Paris, 1804, in 8
- Promenades poétiques dans les hospices et les hôpitaux de Paris. Paris, Trouvé, 1826, in 8.

Michaud = Biographie universelle, Paris, 1854, G.I, p. 466

Louis Alboj, né à Angers en 1755 (Non) professa les humanités dans divers collèges de la Congrégation de l'Oratoire à laquelle il appartenait. L'abbé Sicard, ayant été prosrit au 18 fructidor (4 sept. 1797), Alboj le remplace dans la direction de l'Institut des sourds et muets jusqu'en 1800. Il devint ensuite membre de la commission administrative des hospices de Paris et fut nommé en 1815 principal du collège de St-Germain en Laye. Après avoir été pendant plusieurs années professeur de belles lettres au collège de Vendôme, il est mort à Paris en 1826. On a de lui:

- Discours sur l'éducation des sourds et muets. Paris, 1800, in 8.
- les Hospices, poème, Paris, 1804, in 8. L'auteur a su tirer le parti le plus avantageux de ce sujet difficile qu'il se proposait de traiter dans toute son étendue. Son poème devait avoir 4 chants; mais le premier seulement a paru. On y trouve les détails intéressants et même exprimés avec verve et facilité. Le Moniteur du 22 fructidor an XII (9 sept. 1804) en a donné une analyse.
- Promenades poétiques dans les hospices et les hôpitaux de Paris, Paris, 1826, in 8.

(Philibert)

Biographie moderne, Leipzig, Besson, 1806, G.I, p. 34 =

Alboj (J. Jacques) (Non), né à Aire en Artois (oui) entra dans la Congrégation de l'Oratoire où il professa pendant 18 ans les humanités, la philosophie et la rhétorique. Lorsque cette congrégation fut supprimée, il fut nommé instituteur adjoint dans l'école des sourds et muets de Paris. Après le 18 fructidor de l'an V, il fut porté à la direction de cet intéressant établissement par la protection du directeur Lanéveillère-Lépaux et il conserva cet emploi pendant la proscription de l'abbé Sicard.

Au retour de celui-ci, le gouvernement donna à Alboj une des 5 places de la commission administrative des hospices de Paris.

Hoefler = Nouvelle biographie générale. Paris, Didot, 1835, t. II, col. 87 =

Louis Albohy, littérateur français, né à Angers en 1755 (Non) mort à Paris en 1826.

Il remplace en 1797 l'abbé Sicard dans la direction de l'Institution des sourds et muets et fut nommé en 1815 principal du collège de St-Germain en Laye. On a de lui :

Discours sur l'éducation des sourds et muets. Paris, 1800, in 8

les Hospices, poème, Paris, 1804, in 8.

Promenades poétiques dans les hospices et les hôpitaux de Paris. Paris, 1826, in 8.

Voir : Biographie des hommes vivants, t. I. p. 46

Albohy lui-même : de l'éducation des sourds et muets, p. 6.

Biographie des hommes vivants, Paris, Michaud, sept. 1816, t. I. p. 46.

L. Albohy, né à Angers en 1755 (Non) entra à l'Oratoire, professa dans divers collèges et remplaça l'abbé Sicard dans la direction des sourds et muets pendant sa proscription de 1798 et 1799

Il fut ensuite membre de la commission administrative des hospices de Paris. En 1815, il était principal du collège de St-Germain. On a de lui :

- Discours sur l'éducation des sourds et muets, 1800, in 8

- les Hospices, poème, 1804, in 8

Hy.

— Discours du Père rhétoricien du collège de l'Oratoire du Mans, lors de la prestation du serment

Le Mans, Pirron, 1791, in 8 de 15 pages

C'est l'œuvre de Louis Fr. Jos. Albohy.

Balzac, Barreau et Prévost : Dictionnaire de biographie française, Paris, Leclercq, 1933, t. I, col. 1502 =

Louis François Joseph Albohy, pédagogue (1756-1826). Il naquit non pas à Angers en 1755, comme l'a dit la Biographie Michaud, mais à Aire-sur-la-Lys, le 7 novembre 1756 et était fils d'un pharmacien.

Dans le Dictionnaire historique du Mans et de la Loire, lui donne les prénoms de Hyacinthe Adèle Joseph. Il fit partie de la cong. de l'Oratoire et professa dans divers collèges, mais n'entra jamais dans les ordres.

Le 28 avril 1792, il fut nommé professeur adjoint de l'Institution des sourds-muets. Il y eut qq. difficulté avec le Comité de Salut public du département de Paris, parce que l'économe de l'Institution des sourds-muets était accusé de faire passer les vins et les effets à l'archevêque de Paris et de lui servir d'intermédiaire. Albohy semble s'être justifié sans trop de difficulté et, en 1797, il succéda à l'abbé Sicard dans la direction de la maison et y demeura jusqu'en 1800, époque où il fut nommé administrateur des hospices de Paris. Ces nouvelles fonctions lui inspirèrent un poème intitulé les hospices, qui devait avoir 4 chants, mais dont le premier seul a été publié. L'œuvre a été rééditée et republiée sous le titre : Promenades poétiques dans les hospices et hôpitaux de Paris, Paris, 1826, in 8. Son vers est correct, mais parfois trop sentimentale.

Il fut l'un des propagateurs de la vaccination et fut même, à ce sujet, une expérience aux hardies, plaçant des enfants vaccinés dans le lit d'enfants contaminés et leur mettant les mêmes vêtements, pour le contrôle des résultats, qui furent, paraît-il, décisifs.

Il conserva ses fonctions d'administrateur jusqu'en 1815, époque où il obtint la direction du collège de St-Jermain-en-Laye. Il ne réussit pas dans ce nouveau poste, dut l'abandonner au bout de deux ans, et il se trouvait sans emploi lorsqu'il eut l'idée de se recommander aux directeurs du collège de Vendôme, d^{ns} Mareschal et Demailles. Il y fut accueilli charitablement et y enseigna jusqu'en 1824, époque où, à la suite d'une mission, Alboy, qui n'était pas pratiquant, dut donner sa démission de professeur. Il revint à Paris, où il vint à la charge de sa fille aînée, Rosa-Henriette, qu'il avait eue de Marie Métyen, fille de Jean Bte Métyen, musicien de la chapelle du roi. Il y mourut 2 ans plus tard d'une ossification du cœur.

Il a une œuvre publiée :

- De l'éducation des sourds-muets de naissance, considérée dans ses rapports avec l'idéologie et la grammaire visuelles prononcée à la rentrée de l'École nationale des sourds-muets, le 15 brumaire an VIII, Paris, an VIII, in 8.
- Il avait également adressé au conseil des Cinq-Cents une pétition indiquant « un moyen simple et facile pour assurer l'existence de cette école et pour en conserver et créer d'autres, également nécessaires à l'humanité ». Le rapport sur cette question fut fait par Menard-Légroye.

cf. Prévert
conservateur d'joint à la Bibl. N^{le}

M. M. 616. p. 8. N° 78 =

Le conf. Louis François Joseph Alboy, laïc, d'Orléans en orléans, Dioc. St-Omer, 18 ans, fils de feu Laurent Louis Alboy, maître en pharmacie et de feu Marie Madeleine Leduc, humanités à St-Omer, entré à Paris le 22 Xbre 1774
admis 5 janvier 1775

MM 617 F 142 N 471 =

Le confrère Louis François Joseph Alboy, laïc
né à Orléans en orléans, Dioc. St-Omer, 18 ans
fils de feu Laurent Louis Alboy, pharmacien et de feu Marie Madeleine Leduc
humanités et rhét. St-Omer
entré à Paris le 22 X 1774, reçu 5 janvier 1775
pension 400^{fr} et instruction

Marquis de Rochambeau : Biographie vendemoise, Paris, H. Champion, 1884, S.F. p 26

Il était issu d'une ancienne famille de l'Orléans et ne, non pas à Orléans en 1755 comme le dit la Biographie Michaud, mais le 7 Nov 1756 à Orléans sur la rive (des de l'Orléans) du mariage de Laurent Louis Alhoj, maître pharmacien et Marie Madeleine Ledez. Il appartenait à

D'Orléans et professa les humanités dans divers collèges de la Congrégation; mais il n'est jamais entré dans les ordres.

Le 28 avril 1792, sur la présentation du premier instituteur des sourds et muets, le Directoire, en exécution d'un décret du 21 juillet 1791, le nomma à la place d'instituteur adjoint de cet établissement. Il était installé dans les bâtiments des ci-devant Célestins, rue des Célestins. Le 18 fructidor an V (4 sept. 1797) l'abbé Sicard ayant été arrêté et proscrit comme aristocrate, Alhoj le remplaça dans la direction de l'institution jusqu'en 1800. Puis, par décision de Napoléon Bonaparte, alors ministre de l'intérieur, du 13 janvier 1800 et sur la recommandation de M^{re} de Planois, il fut nommé administrateur des hospices de Paris et spécialement de l'Hôtel-Dieu, de la Charité, de Beaujon, de la Maternité et de la Bourbe (maison d'allaitement.)

Alhoj remplissait ces fonctions avec beaucoup de conscience et de dévouement; on n'a, pour en être convaincu, qu'à lire le poème qu'il eut l'idée d'écrire sur ces misères de la souffrance.

Peu après sa nomination, le conseil, dont il faisait partie, arrêta que désormais on ne placerait plus, comme cela se faisait avant, deux ou trois malades dans le même lit. On croyait que les malades étaient encore plus entassés, et souvent les infirmières trouvaient un cadavre parmi les occupants. Sous la république, on en mettait encore 4 ensemble, 2 à la tête et 2 aux pieds. A partir du décret, dont Alhoj fut un des plus ardents promoteurs, chaque malade eut sa couche spéciale.

Il fut aussi l'un des plus grands propagateurs de la vaccine; c'est sous son inspiration qu'on fit l'expérience suivante à l'hospice de la Pitié: on mit couchés 100 enfants vaccinés dans les lits de 100 enfants malades de la petite vérole et on donna aux vaccinés les chemises des petits malades: les 100 vaccinés ne gagnèrent pas le mal et l'épreuve fut décisive.

Comme administrateur, il avait 6000^f d'appointements. Il était en rapports fréquents avec M^{rs} Duchanois, Desportes, Royet et Lemagnan, ses collègues, et aussi avec M^{rs} Lemercier, sénateur, d'Hauteville, conseiller d'Etat et Fouchet, Duc d'Orléans, ministre de la police. Ce dernier avait été avec lui professeur à l'Onatours; mais il était engagé dans les ordres, ce qu'Alhoy n'avait jamais voulu faire. Il était aussi très lié avec M^{me} Campan, dont il était l'hôte assidu à St Germain. Alhoy était très réputé à Paris pour sa parfaite connaissance de l'art d'exprimer sa pensée par des signes, art initié par l'abbé de l'Epée et perfectionné par l'abbé Sicard, son disciple.

Un jour, vers l'an IX (1801) Alhoy, logé rue de Souffron, près du Luxembourg, eut une députation des sociétaires du Théâtre français, ayant à sa tête le célèbre acteur Fleury. Les messieurs venaient le prier d'apprendre le langage des sourds et muets à M^{lle} Boangois qui devait remplir ce rôle dans une pièce intitulée : l'abbé de l'Epée. Alhoy consentit et son élève profita si bien de ses leçons, que la pièce eut un vrai succès et que l'administration du théâtre, voulant lui témoigner sa reconnaissance, lui donna, la vie durant, ses grandes entrées. Il en usa souvent, et fréquenta non seulement la salle, mais le foyer des artistes et les coulisses. Il s'y lia surtout avec le journaliste Férion.

En 1805, les membres du conseil municipal de Bruges, ayant décidé, dans leur ville, une chambre de commerce, se souvinrent qu'Alhoy était né dans leur département et le prièrent de secondar leurs démarches. Il n'eût à leur offrir ce qu'ils demandaient et, dans une lettre que nous avons entre les mains, et qui est signée par tout le conseil de Bruges, ils disent qu'ils n'avaient, pour solliciter ses bons offices, d'autres titres que les services mêmes qu'il leur avait déjà rendus. Ce n'était donc pas la 1^{re} fois qu'il y avaient recours et ils lui en témoignent une profonde reconnaissance.

Alhoy avait épousé, vers 1793, M^{lle} Marie Métroyen, une des 3 filles de M^{re} Métroyen, musicien batton de la Chapelle de Louis XVI et secrétaire de M^{lle} Adélaïde, Victoire et Sophie, sœurs du roi. Il en avait eu deux filles, Rosa-Henriette, filleule de M^{me} Campan et Zacharis, graveur de musique, morte à Paris en 1845 et un fils Maurice, qui est aussi mort à Paris en 1856. Sa fille aînée, Rosa-Henriette, avait été dame surnuméraire pour le piano dans l'établissement des filles de la Légion d'honneur.

D'Ennon, dont M^{me} Campan était surintendante. Elle a longtemps habité Vendôme, où l'on se souvient des aimables qualités de son esprit et de son cœur.

Alloy conserva ses fonctions d'administrateur des hospices jusqu'en 1815, époque à laquelle il obtint la direction du collège de St Germain en Laye. Cet établissement fut loin de prospérer entre ses mains; au bout de 2 ans, il dut l'abandonner et se trouvait sans emploi, lorsqu'il eut l'idée de se recommander à ses anciens collègues de l'Oratoire, directeurs du collège de Vendôme, M^{rs} Mareschal, père et Deshaignes.

Ceux-ci l'accueillirent avec empressement et lui confièrent la classe de 2^e qu'il professa avec succès; c'était un vieillard aimable et spirituel et qui était adoré de ses élèves. Nous en connaissons plusieurs qui ne peuvent parler de lui sans se sentir émus d'un souvenir affectueux et reconnaissant.

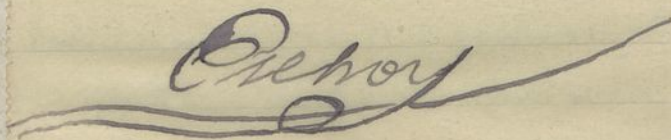
En 1824, une mission qui fut prêchée à Vendôme, fut malheureusement exploitée par des fonctionnaires trop zélés et donna lieu à de fâcheuses rigueurs. Alloy, qui, bien que religieux, n'était pas pratiquant, fut victime de cet état de choses, et dut, ainsi que le professeur de physique, M. Delaunay, quitter le collège de Vendôme. Il retourna à Paris où il demeura à la charge de sa fille aînée, qui donnait les leçons de musique.

Au bout de deux ans, il mourut d'une ossification du cœur. Tous ses élèves de Vendôme, qui se trouvaient à Paris, l'accompagnèrent au Père Lachaise, et, comme oraison funèbre, promirent à leur vieux maître de ne pas le laisser dans la fosse commune, où on avait déposé son cercueil. En effet, une souscription à la tête de laquelle s'étaient placés deux de ses anciens élèves, M^{rs} Victor Deshaignes et Goubault, fut immédiatement convertie de signatures et une concession à perpétuité fut acquise par les anciens élèves d'Alloy pour y déposer sa dépouille mortelle. Cette tombe, entourée d'une grille, est située près le mausolée de Denon, vers le milieu du cimetière à droite ou sur la pierre tumulaire, sur laquelle se trouve, cette inscription :

Concession à perpétuité
C'est Louis François Joseph Alloy
Tombe élevée par ses anciens élèves
de Vendôme.

- (1) — De l'éducation des sourds et muets de naissance considérée dans ses rapports avec l'idéologie et la grammaire — sujet du discours prononcé à la rentrée de l'école nationale des sourds et muets le 15 brumaire an VIII (6 nov. 1799) par le citoyen Alhoy, premier instituteur de cette école Paris, de l'imprimerie des associés, rue de la Harpe N. 182 an VIII (1799) in 8 de 31 pages
- (2) — Les hospices, poème, 1 vol. in 8, de l'imprimerie des hospices civils de St Christophe. Cet ouvrage devait avoir au moins 4 chants; le premier seul a paru.
- (3) — Promenades poétiques dans les hospices et hôpitaux de Paris. Paris, Brouste, 1826, in 8
 Ce livre est une nouvelle édition revue et augmentée du précédent
 En général le vers d'Alhoy est correct et l'auteur a souvent rendu avec un rare bonheur l'expressions
 ou scènes naturellement poétiques; à côté de ces qualités éminentes, nous devons constater des
 longueurs et un excès de sentimentalisme qui fatiguent souvent le lecteur

La Biographie Vendémoise reproduit un joli portrait non signé et le fac-similé de la signature



Archives de la Seine - Dossiers de Vices. =

Mort à Paris, 37 rue de la Lune, quartier de Bonne Nouvelle le 3 juin 1826, à midi, à 71 ans

Marie à Marie Métoyen

Notaire = Rigault

le 25 février 1782 permission au C. L. Th. Alhoy, du collège de Troyes, de se présenter aux ordres

Il reçut la tonsure et les ordres mineurs le samedi saint 9 avril 1782

Albroy Louis François Joseph

né à Aire en Artois le 7 Novembre 1756

mort à Paris le 3 juin 1826



1934

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

OFFICE
DU
VENDREDI - SAINT

30 Mars, à 15 heures précises

NEF CENTRALE

ENTRÉE POUR UNE PERSONNE

Grand Portail (Rue du Jour)

Les Quêtes sont faites au profit des Œuvres de la Paroisse

Imp. Levacher - Paris